

concert, nous avons tenu à terminer le programme par le grand nom de Mozart comme nous l'avons commencé par le grand nom de Monteverde.

Ils forment les extrémités de la chaîne brillante qui vient de se dérouler devant vous et que composent de belles, de véritables intelligences musicales. Malgré les différences d'époques et de races, les traits communs sont assez nombreux pour nous permettre de les comparer. La même pureté et la même grandeur de sentiments rélèvent une âme délicate et noble; une semblable mélancolie trahit une vie qui ne fut ni heureuse, ni fortunée et que la destinée frappa durement. Enfin le lien commun qui les unit c'est le souci de l'expression sincère, la recherche de la vérité, sans laquelle, je ne crains point de le répéter, l'Art ne peut être beau et ne peut même pas exister.

G. ROUCHÉS.

(A suivre).



Petites Lettres

pour

LA JEUNESSE

QUATRIÈME LETTRE

L'ART C'EST DE LA VIE

L'autre jour, ma chère Nièce, il me semble que j'ai trop abusé de ton attention, avec mon discours sur le style musical. Ce matin le ciel est radieux et je ne me sens pas d'humeur à disserter. Les arbres frémissent sous les caresses de la brise; les fleurs s'éveillent; les bêtes qui s'en vont aux champs font toutes sortes de cabrioles,

Et, dans l'air égayé par leur ouate blonde,
Les cirrus, hauts, légers, en bande vagabonde
Comme un troupeau vermeil,
Dansent très lentement une muette ronde,
Au son des archets d'or du maestro Soleil.

J'ai rimé de piètres vers dans mon jeune temps, et voici que je me sens de nouveau tout altéré de poésie. Allons, noue vite à ton cou les brides de ton chapeau le plus rustique; prends mon bras et courons à travers les campagnes embaumées de senteurs bienfaisantes. Vois comme notre marche est allègre dans l'étroit et joli chemin! Tu foules gaiement le sol encore

humide. Tu t'échappes, de ci, de là, pour cueillir des digitales, pour contempler une toile d'araignée que diamantent quelques gouttes de la rosée nocturne, pour grimper aux talus, d'où l'on aperçoit les landes bordées de chênes et dominées par de vertes collines, à demi perdues dans la brume. Et tu gambades selon des rythmes mystérieux qui sont en toi. Svelte et clair-vêtu de linon, tout ton corps obéit à la cadence harmonieuse de tes jeunes énergies, cependant que, déjà calmé par les ans et la méditation, je scande régulièrement, de mon allure plus sage, les mille fantaisies de tes petits pieds.

Mais je vois que tu te fatigues. Nous voici près d'un ruisseau; veux-tu que nous nous asseyions quelques instants?... Quel doux et bon repos! Ecoute les oiseaux qui gazouillent dans le feuillage. Ecoute la brise, comme elle frôle doucement le frais velours des prairies! Ecoute l'eau qui clapote à nos pieds et qui file entre les glaieûls des bords, en léchant les basses branches; — oh! le délicieux concert des frissons invisibles!... Mais écoute surtout la mélodie qu'éveille en ton cœur la saine beauté des champs. Prête-lui bien l'oreille: c'est la musique mystérieuse et sans fin qui te lie au monde entier. Elle est calme, riante et pure, ce matin, comme le paysage qui l'a fait germer dans l'intimité de ton être. Chéris et respecte cette mélodie sincère; et, où que tu la retrouves, je suis sûr que tu la reconnaitras tout de suite, parce qu'une affinité mystérieuse l'apparente aux émotions que les génies savent revêtir d'une forme immortelle. Toute la musique est en toi, ma mignonne, et de même que tu l'entends chanter ici, devant la grâce infinie du matin, de même tu l'entendras, au plus profond de toi-même, devant les merveilles de l'art. Admirer c'est reconnaître. Nous collaborons avec les maître-quand nous aimons leurs œuvres; c'est parce que nous nous retrouvons en elles, qu'elles nous touchent étrangement.

Je crois que tu me comprends, ma chère petite. Tu te lèves, ardente et troublée par la joie de vivre et de goûter la souveraine douceur de l'atmosphère. Donne-moi la main; rentrons silencieusement au logis. Ouvre ton intelligence à la noble ivresse qui t'envahit. Savoure sans crainte la suavité de l'heure. Vois comme le ciel est lumineux, comme la terre est souriante, comme l'existence est bonne! Aime-la de toutes tes forces. Tâche de pénétrer le sens de tout ce qui t'entoure. Communique pieusement avec les réalités éparses autour de toi. Et si, dans ta jeune poitrine, ton cœur bat un peu désordonnément, laisse-le faire! Ce sont les minutes comme celles-ci qui

nous rendent meilleurs et qui, nous attachant de plus près à l'universalité des choses, nous donnent un cœur plus fraternel et des aspirations plus hautes!

... Et maintenant nous voici de retour. Ouvre ton piano et regarde, dans l'ALBUM DE LA JEUNESSE les numéros 17, 13 et 15, *Le Voyageur matinal*, *Mois de Mai chéri* et *Chant de Printemps*. Veux-tu que je te les joue?...

« Oh! mais, mon oncle, c'est notre promenade! » Oui, ma chérie, c'est notre promenade. Elle n'était autre chose que le vivant commentaire de ces trois pièces de Schumann.

Dans *Le Voyageur matinal*, voici, n'est-ce pas? les rythmes du départ. Ces triolets sont tes sautilllements de biche; ces basses peignent mon pas plus lourd et nous allons, insouciant, nous perdre sous les voûtes ombreuses des ormes et des noisetiers. Reconnais-tu, dans *Mois de Mai*, la tendre mélodie qui surgissait en nous, tout à l'heure, au bord de la rivière; mélodie alerte et sereine, à peine voilée de mélancolie, aux mesures en fa dièse mineur. Et *Chant de Printemps* c'est l'émoi qui nous envahit lorsque tant de sensations nous mirent en contact avec les moindres atomes du site enchanteur. Regarde comme le musicien se laisse aller à la griserie printanière, comme il s'y abandonne sans réticence! Ne semble-t-il pas qu'à chacune des mesures syncopées il ouvre les bras tout grands et tressaille avec volupté sous le zéphir qui passe? Et cependant comme il se dégage de ce morceau je ne sais quelle aspiration franche, éperdue, solennelle, vers un monde idéal!

J'ai tenté par là, ma chère enfant, de te persuader que l'art et la nature ne font qu'un. Bientôt il me faudra t'expliquer ce que sont le rythme, la mélodie et l'harmonie: je ne voulais pas que tu pusses leur attribuer, en les étudiant, un prix quelconque en dehors des émotions qu'ils nous procurent ou des idées qu'ils nous suggèrent. Les formes musicales ne sont que des signes; la musique est tout. Elle existe en nous en dehors de ces signes et ceux-ci demeurent lettres mortes s'ils n'expriment, par certains côtés, la vie universelle. Un morceau n'est pas beau parce qu'il est bien écrit et bien joué. Mais il est bien écrit et bien joué, s'il nous met en présence de quelque idée ou de quelque émotion. Tu as peut-être entendu parler de « l'Art pour l'Art ». Cette formule est absurde et sacrilège. L'Art pour l'Art: illusion, mensonge et vanité? L'art est de même essence que la Vie; il en doit être une émanation directe et, né d'elle, ne peut aspirer qu'à deux choses, l'adoucir et la perfectionner.

Tes parents te font apprendre la musique pour que tu sois capable de jouer un morceau de piano. Dis-toi bien que jouer brillamment un morceau n'est rien, que le travail mécanique de l'exécution ne présente absolument aucun mérite, si cet acte n'a pour résultat de calmer nos peines, d'exalter nos joies, et comme je te disais dans ma première lettre, de nous rendre beaux et bons, en toute naïve et cordiale simplicité!

Allons! Joue-moi *Le Voyageur matinal*!... Eh bien, mais tu y es! Tu t'oublies, tu oublies que je t'écoute et tu ne t'occupes plus qu'à te réjouir de ce mouvement robuste, qu'à dégager de ces accords une force nouvelle. Déjà la voici qui s'emmagasine dans ta petite tête et s'ajoute impérisiblement à tous les autres trésors de ton éducation.

Je t'embrasse, ma chère mignonne, et te laisse avec Schumann!

Travaille, travaille et comprends! Ce sont les joies suprêmes.



LA MUSE

de Gustave Charpentier

Au moment où, dans plusieurs villes de France et même à l'étranger, notamment à Liège, Charpentier couronne d'innombrables Muses, dans le but très louable de faire rayonner l'Art au sein des foyers populaires, nous croyons qu'il n'est pas inutile de dire ce qu'est cette œuvre très discutée superficiellement, mais dont on connaît peu la véritable portée et la curieuse composition. De plus, n'est-ce pas elle qui fit connaître à son créateur la gloire première en quelque sorte, et qui établit d'une façon très nette le but général de la carrière artistique de l'auteur de *Louise*? A ce titre encore, elle mérite qu'on lui consacre, même plusieurs années après son apparition, une nouvelle et sympathique pensée.

A vrai dire, l'idée de cette fête du couronnement de la Muse du peuple, n'est pas la création absolue de Charpentier. D'ailleurs, qui ose admettre une création quelconque de la part d'un homme?

C'est en s'inspirant d'une tradition ancienne qui, elle-même, provenait de cou-